

Bulletin du CRCCF

Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa • Vol. 9, n° 3 mars-avril-mai 2006

Vent de changement au CRCCF

La Faculté des arts annonçait en décembre dernier, dans le cadre de son plan stratégique Vision 2010, la mise en nomination d'un directeur à temps plein pour le Centre de recherche en civilisation canadienne-française afin qu'il assure, entre autres, l'essor du Centre et qu'il suscite des synergies nouvelles et de nouveaux partenariats tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Université.

De plus, la Faculté s'est engagée à accroître les activités de recherche au CRCCF en y rattachant trois chaires de recherche (dont celle déjà octroyée à Lucie Hotte sur les cultures et les littératures francophones du Canada) : celle sur les pratiques culturelles et celle sur l'histoire et la francophonie.

Nul doute que ces nominations apporteront un nouveau dynamisme au Centre et assureront son développement à la mesure de sa vocation et de ses ressources potentielles. Par conséquent, le Centre pourra enfin occuper la place qui lui revient au sein de la communauté universitaire et être reconnu en tant que centre d'excellence de recherche sur le Canada français tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale.



Un groupe d'employés du recensement de 1931, Ottawa, 1931 / Université d'Ottawa, CRCCF – Fonds Marc Marchessault (P39), Ph39-7.

Trésor d'archives

Afin de faire mieux connaître ses ressources documentaires, le CRCCF, selon sa courte tradition Trésor d'archives, s'inspire cette fois d'une photographie provenant du Fonds Marc Marchessault (P39), de la collection du Centre. Nous y voyons un groupe d'employés du recensement de 1931 avec, au centre, Marc Marchessault.

(Suite à la page 2)



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

Dans ces pages...

- Vent de changement au CRCCF
- Trésor d'archives
- Prix du CRCCF
- Franc succès du colloque 2006
- Renouvellement du Bureau de direction
- Marketing pour *Francophonies d'Amérique*
- Remerciements
- Rendez-vous du CRCCF
- Étudiants autrichiens
- Acquisitions de fonds d'archives
- Fonds d'émergence
- Le CRCCF et l'apprentissage
- Rendez-vous du CRCCF
- Les archives de l'Ontario à l'honneur
- Colloque du CIRCEM et du CRCCF
- Publications
- Remerciements
- Heures d'été du CRCCF

Prix du CRCCF octroyé à Christine Dallaire

Lors du colloque 2006 Christine Dallaire, professeure à l'École des sciences de l'activité physique de l'Université d'Ottawa, a reçu le Prix du CRCCF 2006 pour son importante contribution, à titre de directrice scientifique, au projet de création d'un site Web de plus de 12 000 pages donnant accès à des documents d'archives sur l'histoire franco-ontarienne, « La présence française en Ontario : 1610, passeport pour 2010 ».

Les projets de recherche de Christine Dallaire abordent entre autres, le rôle du sport dans la construction discursive des identités minoritaires – notamment des identités francophones et canadiennes chez les jeunes –, la santé chez les communautés francophones et les femmes ainsi que la construction discursive des liens entre l'activité physique et les risques pour la santé.

Les membres du Centre tiennent à remercier Christine Dallaire pour le travail qu'elle a accompli dans le cadre du projet du site Web et lui souhaite plusieurs années de recherche fructueuse.

(Trésor d'archives, suite de la page 1)

Marc Marchessault est né à Saint-Ours sur Richelieu (Québec) le 14 février 1872, il étudie au Séminaire de Sherbrooke en 1904. Installé en Outaouais, il occupera tour à tour des fonctions d'optométriste chez Bastien à Ottawa, de gérant de Caisse populaire à Hull, de commerçant et de fonctionnaire de la statistique au gouvernement fédéral. Il fut actif dans divers mouvements d'action sociale à Ottawa, dont l'Association catholique de la jeunesse canadienne et l'Action catholique. De plus, il deviendra membre de l'Ordre de Jacques Cartier. Il est décédé à Ottawa, le 24 mai 1943.

L'histoire du recensement au Canada remonte à 1665 alors que se tenait en Nouvelle-France le premier recen-



Jean-Pierre Wallot et André Lapierre en compagnie de la récipiendaire du Prix du CRCCF 2006, Christine Dallaire. Photo Robert J. Lacombe, Université d'Ottawa.

sement. En 1918, La Loi sur la statistique créait le Bureau fédéral de la statistique. L'année 1931 marque l'autonomie politique du Canada par le Statut de Westminster. Par exemple, ce n'est que depuis 1931 que les recensements canadiens procurent des renseignements sur les langues maternelles pour l'ensemble de la population. Avant cette date, il fallait recourir aux données existantes sur la répartition des groupes ethniques au sein de la population. Ainsi, pour 1871, on obtient 62 p. 100 d'anglophones, 30 p. 100 de francophones, 2 p. 100 de citoyens parlant une langue autochtone et 6 p. 100 une autre langue. Après avoir connu un certain déclin jusqu'en 1941, la proportion d'anglophones est presque revenue à sa valeur de 1871 (60 p. 100 en 1996). Quant aux francophones, leur proportion a oscillé entre 27 et 31 p. 100 jusqu'en 1961, pour ensuite décroître (23,5 p. 100 en 1996). La taille relative des autres groupes linguistiques a augmenté jusqu'en 1931, puis elle a diminué jusqu'en 1971 avant d'augmenter de nouveau (16,7 p. 100 en 1996).

Selon Ressources naturelles Canada, les personnes nées à l'étranger représentaient 22,2 p. 100 de la population canadienne en 1931, la plus forte proportion observée à ce jour, la seconde étant l'année 2001 avec 18,4 p. 100.

Le site Web de Statistiques Canada nous apprend également que la compilation et la tabulation du recensement de 1931 étaient toujours effectuées à partir d'un équipement mécanique. Toutefois, un nouveau « classicompteur » conçu par Fernand Bélisle, employé du Bureau fédéral de la statistique, a permis d'accélérer la production de cinquante fois ce qu'elle était auparavant. L'appareil pouvait traiter une carte de données complète au lieu de traiter une colonne à la fois. Par ailleurs, lors du Recensement de 1931, les questions posées visaient à évaluer l'étendue et l'ampleur du chômage ainsi qu'à analyser les causes de ce fléau afin de permettre au gouvernement d'envisager les mesures à prendre. Selon une étude menée par l'Institut d'études canadiennes de l'Université d'Ottawa, sur le recensement pour la période 1871 à 2001, il appert que les questions posées varient selon le contexte social de l'époque et du temps disponible.

Les quelques données qui précèdent sont extraites des statistiques et des résultats des recensements. Ce qui permet de déduire que les recensements revêtent toute leur importance par la qualité des renseignements qu'ils fournissent. Plus particulièrement celui de 1931, qui marqua un point tournant de l'histoire des recensements et de la statistique au Canada, tant sur les plans technique, social, politique et scientifique.

Nicole Bonsaint

Franc succès du colloque 2006 du CRCCF et de la Chaire de recherche sur la francophonie et les politiques publiques

Organisé par la Chaire sur la francophonie et les politiques publiques ainsi que par le CRCCF, le colloque « Le fédéralisme, le Québec et les minorités francophones au Canada » fut un immense succès. Plus de cent cinquante personnes y ont participé et il y avait autant d'auditeurs le samedi après-midi, lors de la clôture, que le jeudi soir, lors de l'ouverture. Quant aux conférenciers et conférencières, sans compter les présidents de séance et les commentateurs, ils ont atteint le nombre de 32.

Le sénateur Hugh Segal, lors de sa conférence inaugurale, a donné le ton au colloque. Après avoir fait part de plusieurs souvenirs de son passage à l'Université d'Ottawa, le sénateur a souligné la vision du gouvernement conservateur de Steven Harper en ce qui a trait au fédéralisme. Un désir de renouvellement et d'ouverture semble ressortir des propos de Segal.

Quatre conférenciers ont prononcé une allocation autour de la thématique suivante : « Aux sources de l'asymétrie : fédéralisme et constitutionnalisme au Canada ». Marc Chevrier s'est penché sur la création de l'arrangement constitutionnel de 1867, en passant par l'influence que le modèle de l'union-écossaise de 1707 a eu sur les pères fondateurs. En se fondant sur la distinction que fait Watts de l'asymétrie politique et de l'asymétrie constitutionnelle et en établissant les définitions de fédération multinationale et de fédération polyethnique, Réjean Pelletier a analysé la situation canadienne afin de mieux éclairer les rapports entre le Québec et les minorités francophones hors Québec. Peter Graefe a proposé une relecture



Sénateur Hugh Segal, Linda Cardinal, François Houle, André Lapierre et Jean-Pierre Wallot lors de l'ouverture du colloque. Photo Robert J. Lacombe, Université d'Ottawa.

des rapports entre le gouvernement fédéral et les provinces autres que le Québec. Selon ce conférencier, il semblerait que les provinces s'éloigneraient de la conception du fédéralisme constitutionnel et privilégieraient le processus qui s'apparente à celui de « fédéralisme de traité ». Jean-François Tremblay, quant à lui, a expliqué, selon une perspective économique, les différents enjeux du déséquilibre fiscal et a proposé quelques pistes pour rééquilibrer les relations fiscales entre les divers ordres de gouvernement.

Dans le cadre de la deuxième thématique, « La théorie politique, le principe fédéral et la reconnaissance des minorités », Andrew Gibson s'est penché sur le principe de la reconnaissance culturelle, notamment celle du Québec comme société distincte. Frédéric Boily a exploré la vision de la question relative au Québec et aux minorités linguistiques canadiennes d'un groupe d'intellectuels de l'Université de Calgary, communément appelé l'« École de Calgary ». Enfin, selon Sébastien Socqué, la crise que traverse le Canada quant à l'idée fédérale a donné lieu à certaines tentatives théoriques pour cerner l'esprit du fédéralisme canadien. Ce conférencier a analysé les mérites et les insuffisances, entre autres, de la

notion de fraternité de Samuel LaSelva laquelle serait l'une des conditions d'existence du Canada comme fédération.

Sous le thème « Fédéralisme et territorialité », Sergio Gerotto nous a exposé, notamment, la situation de la protection des minorités linguistiques de différentes régions de l'Italie. Bernhard Altermatt a proposé, à partir du principe de territorialité sur lequel se fonde le fédéralisme « classique », plusieurs pistes de réflexions qui permettraient aux pays multiculturels de renforcer leur stabilité et leur cohésion nationale, entre autres grâce à l'existence d'entités territoriales mixtes. Quant à Christophe Traisnel, il a traité du rôle de la contestation nationaliste dans le développement des identités wallonne et québécoise en Belgique et au Canada.

Lors de la table ronde sur le fédéralisme comparé et les minorités, la contribution d'André Lecours a consisté en une analyse des expressions du nationalisme étatique envers les minorités nationales dans les systèmes fédéraux. Quant à Johanne Poirier, elle a fait état de la situation des minorités linguistiques en Belgique tandis que le sénateur Beaudoin a dressé un tableau historique de la situation canadienne,

(Suite à la page 4)

Renouvellement du Bureau de direction du CRCCF

Plusieurs membres du Bureau de direction quitteront leur poste à la fin de juin ou partiront en congé sabbatique. Le nouveau directeur, dès qu'il sera nommé, voudra sans doute suggérer des noms au doyen de la Faculté des arts. Il faut aussi nommer un(e) représentant(e) étudiant(e) et un membre de la communauté, compte tenu du fait que tous deux quittent leurs fonctions en juin. En tout, il faudra nommer cinq membres à compter de juillet 2006, dont au moins un de la Faculté des sciences sociales et deux de la Faculté des arts.

Marketing pour la revue *Francophonies d'Amérique*

Une stratégie a été conçue par l'adjointe aux publications par intérim, Pascale Renaud, afin d'obtenir plus de 130 nouvelles inscriptions d'ici le début de l'année 2007. Cette opération de marketing a pour but de préparer une demande auprès du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSHC) dans le cadre du programme d'aide aux revues. Des formulaires d'abonnement ont été distribués aux membres présents.

Francophonies d'Amérique est une revue pluridisciplinaire destinée à servir de forum aux universitaires francophones qui œuvrent en milieu minoritaire. Elle crée un réseau d'information et d'échanges culturels entre les communautés francophones hors Québec dont l'isolement est à la mesure du continent nord-américain.

Par ailleurs, *Francophonies d'Amérique* constitue à la fois un outil de travail indispensable à toute personne qui fait des recherches sur les francophones vivant en situation minoritaire et une source de rensei-

gnements des plus utiles pour quiconque s'intéresse à la francophonie nord-américaine hors Québec.

(Colloque 2006, suite de la page 3)

il a parlé notamment des droits linguistiques et de l'Acte de Québec de 1774, du bijuridisme, des droits confessionnels pour conclure sur le dualisme dans la Constitution.

Sous le thème, « Le fédéralisme et les lois linguistiques », Michel Seymour a pris position en faveur des lois linguistiques au Québec, entendues comme l'expression des droits collectifs des Québécois, notamment celles de l'éducation et de l'affichage. André Braën s'est penché sur la problématique de l'accès à l'école anglaise publique au Québec. Enfin, Linda Cardinal et Anne-Andrée Denault ont traité des effets de la mondialisation sur les langues minoritaires.

Dans le cadre de la thématique, « Le fédéralisme asymétrique et les minorités francophones », Jean-Guy Rioux a exposé les défis de la fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. Pierre Foucher, quant à lui, a exploré le thème de l'égalité tel qu'il se révèle dans la jurisprudence de la Cour suprême du Canada tant sur le plan du fédéralisme que sur celui des droits linguistiques. Matthew Hayday a ensuite examiné le Programme des langues officielles dans l'enseignement comme moyen de renforcer la conception d'un fédéralisme centralisé.

Par la suite, sous le thème « Les relations intergouvernementales et les minorités francophones », Chantal Terrien et Frédéric Nolet, après un bref rappel historique des moments clés de l'évolution du Québec, ont fait état des initiatives du gouvernement Charest pour renouer les relations avec les minorités francophones hors Québec ou établir de nouveaux partenariats. Daniel Bourgeois et ses collaborateurs ont fait le bilan de la collaboration des gouvernements provinciaux et territoriaux à l'épanouissement des communautés francophones et acadienne dans différents secteurs tels que la santé, l'économie, les arts et la

culture, etc. Enfin, Rodrigue Landry a analysé la vitalité ethno-linguistique des minorités francophones et les principes de la revitalisation ethno-linguistique dans le cadre du fédéralisme canadien.

Ont participé à la dernière table ronde « Le fédéralisme et le dialogue entre les cultures », organisée en collaboration avec la fondation canadienne pour le dialogue des cultures dans le cadre des Rendez-vous de la Francophonie, Marc Arnal de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, Graham Fraser du *Toronto Star* et Roda Muse, de la Fondation Acacia.

Le ministre Benoît Pelletier a eu l'honneur de clore ce colloque en parlant du principe de l'asymétrie qui consiste en la reconnaissance de la diversité et la consolidation de la francophonie canadienne.

La tenue de ce colloque a été rendue possible grâce à l'appui financier du Service de subventions de recherche et déontologie de l'Université d'Ottawa, de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, du Comité de la recherche et des publications de la Faculté des arts, de la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa, de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, de la Chaire de recherche sur la francophonie et les politiques publiques, du Cabinet du recteur de l'Université d'Ottawa, de l'Institut des études canadiennes de l'Université d'Ottawa et de McGill Queen's University Press. Nous désirons remercier les membres du personnel du Centre, de la Chaire et du comité organisateur, Linda Cardinal et Jean-Pierre Wallot, qui ont contribué à la réussite de cet événement.

Remerciements

Nous remercions Annie Lise Clément qui a œuvré dans le secteur des publications pour une période de six mois. Sans sa précieuse collaboration, il aurait été impossible de produire autant de publications de qualité et d'atteindre les objectifs de diffusion et de promotion du Centre.

Rendez-vous du CRCCF

« De l'expérience pédagogique à la complicité artistique : comment on devient conseillère dramaturgique et quel enseignement on en tire »

Après une expérience de mise en scène, arrivée par hasard dans le parcours de la conférencière, cette dernière choisit de poursuivre ses études dans le domaine du théâtre, à une période où celui-ci s'émancipait de la littérature. Directrice du Département des lettres françaises, professeure titulaire aux départements des lettres françaises et de théâtre de l'Université d'Ottawa, M^{me} Dominique Lafon s'intéresse notamment à la dramaturgie en plus d'agir à titre de conseillère dramaturgique auprès de plusieurs auteurs et metteurs en scène.

Au cours des siècles, le concept de dramaturgie a évolué sur le plan sémantique. Il faut remonter à Aristote pour en obtenir les premières bases. En fait, ce philosophe grec établit une distinction entre le *dramatourgos* (auteur de poèmes dramatiques) et l'activité dramatique laquelle renvoie à la composition du texte dramatique selon des conventions d'écriture. Cette vision rejette la notion de spectacle qui, d'après cet auteur, n'a rien à voir avec l'art et la poétique. Ce principe de règles, notamment celles des trois unités – temps, lieu, action –, de la vraisemblance et des codes de référence, sera largement repris à l'époque classique. Pour le théoricien Jacques Scherer, ce type de dramaturgie classique qui s'attache à la structure interne, c'est-à-dire aux éléments qui constituent le fond de l'œuvre, s'oppose à la structure externe laquelle est constituée davantage par les formes qui mettent en scène les modalités de l'écriture et de la représentation de la pièce. Enfin pour Bernard Dort, la dramaturgie concerne moins l'écriture de la pièce que la mutation du texte en spectacle. Pour assurer le pont entre



Dominique Lafon et Jean-Pierre Wallot lors du Rendez-vous du CRCCF. Photo CRCCF.

l'écriture textuelle et l'écriture scénique, le metteur en scène a parfois recours à un *Dramaturg*, terme à saisir ici dans son acception contemporaine proposée par les Allemands. Ceux-ci ont bien établi la distinction entre *der Dramatiker* (l'auteur) et *der Dramaturg* (le conseiller).

Selon M^{me} Lafon, le conseiller dramaturgique joue plusieurs rôles auprès du metteur en scène. Il peut agir en tant que documentaliste lequel réunit les informations sur l'œuvre – contexte historique, notes sur l'auteur, intertextualité –, fait ressortir les enjeux idéologiques et dramatiques de la pièce et relève les incohérences dans le tissu narratif. Il peut effectuer un travail d'adaptation, proposer une actualisation de la pièce et enfin se placer dans la position du spectateur afin d'anticiper ses réactions. Ses rôles multiples la conférencière les a joués auprès de Michel Marc Bouchard, de Joël Beddows, de Luc Moquin et de Richard J. Léger, entre autres.

Lorsqu'elle travaille à la lecture d'un texte avec un auteur, M^{me} Lafon a pour objectif de faire accoucher celui-ci de son propre texte, en libérant l'imaginaire de l'auteur. De formation classique, la conférencière croit, dans la même veine qu'Aristote mais sans les règles, que les créateurs doivent connaître les classiques, les mythes et la littérature pour faire du théâtre contemporain. Et par-dessus tout, ils

doivent saisir que le récit de théâtre repose principalement sur ce qui est en scène et sur ce qui ne l'est pas.

Étudiants autrichiens et Mozart-Würfel!

Le Centre a reçu le 23 mars dernier, à l'initiative de Lucie Hotte, la visite de cinq étudiants en littérature, en linguistique et en traduction de la Karl-Franzens-Universität, Graz et de la Universität Wien (Autriche) en voyage d'études au Canada. Après un exposé de Michel Lalonde, responsable des archives, et de Lucie Hotte, ils ont pu examiner une exposition de lettres et de manuscrits d'Émile Nelligan, de Daniel Poliquin, de Michel Ouellette, de Claire Martin, de Louise Maheux-Forcier et de Jacques Ferron, entre autres. Ils ont manifesté beaucoup d'intérêt pour la situation des francophones au Canada et la littérature du Canada français et du Québec. Charmante attention et 250 Mozart Jahre (1756-2006) oblige, les étudiants ont offert, avec leurs remerciements, quelques typiques friandises éponymes dont il ne reste que l'agréable souvenir...

Acquisitions de fonds d'archives

Nous recevions, le 21 décembre 2005, le premier versement du Fonds La Compagnie des Cent-Associés francophones et le 4 février dernier, le premier versement du Fonds Association canadienne d'éducation de langue française. Ces deux fonds d'archives viennent s'ajouter à ceux des dix organismes pancanadiens de la francophonie dont le CRCCF conserve et met en valeur les archives. La Compagnie des Cent-Associés francophones est une corporation fondée en 1979 à Québec, lors du 32^e congrès annuel de l'Association canadienne d'éducation de langue française. Elle a comme premier objectif de rendre hommage aux défenseurs de la francophonie en Amérique du Nord et plus particulièrement en territoire canadien. Le fonds comprend environ 0,40 mètre linéaire de documents. L'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) a été fondée en 1947, à Ottawa, à l'initiative du Comité de la Survivance française et sous le nom Association canadienne des éducateurs de langue française. Le premier but de l'ACELF, selon les documents constitutifs de 1948 et 1968, est de « servir la cause de l'éducation et de la culture d'expression française ». Le versement comprend plus de 22 mètres linéaires de documents et portera sur l'ensemble des activités de l'ACELF, de sa fondation jusqu'à 1997. Veuillez noter que ces deux fonds d'archives ne sont pas encore accessibles au public.

Fonds d'émergence

Le Fonds d'émergence de projets de recherche du Centre de recherche en civilisation canadienne-française offre de modestes subventions à la communauté universitaire et aux membres de l'Assemblée générale du CRCCF, afin d'encourager la recherche portant sur le Canada français. Le Centre est heureux d'annoncer les récipiendaires pour le concours 2006-2007.

Anne Gilbert, professeur titulaire du Département de géographie et directrice de recherche sur la francophonie et les minorités au Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM), Université d'Ottawa, utilisera le fonds pour son projet « L'espace francophone d'Ottawa : bibliographie sélective ». Le fait français constitue un des éléments fondateurs de l'espace social d'Ottawa-Gatineau. Traversée par une frontière qui sépare tout en unissant des milieux forts différents sur les plans linguistiques et culturels et alliant ainsi les caractéristiques des géographies minoritaire et majoritaire, la région constitue un lieu de choix pour l'étude de l'effet de frontière. Dans le contexte du démarrage d'un programme de recherche collaboratif sur l'espace social dans la région de la Capitale nationale, le projet vise à constituer une liste de références sur le fait français dans la région et une analyse préliminaire de leur contenu, eu égard au phénomène transfrontalier.

Hélène Beauchamp, professeur associé de l'Université du Québec à Montréal travaillera sur le projet « La Salle Ste-Anne. Un centre culturel au cœur de l'identité francophone dans l'Outaouais ». Depuis sa construction au tout début du XX^e siècle, la Salle Ste-Anne, rue St-Patrick, a été voulue et considérée comme le lieu de rassemblement des francophones d'Ottawa. Située au cœur de la Basse-Ville, elle a été lieu de ralliement et de fierté nationale, lieu de manifestations sociales et culturelles. Sa construction et son animation sont l'œuvre de M^{gr} Myrand et de l'ensemble des paroissiens. Le projet vise à mettre en lumière les étapes de la construction et de l'animation de ce lieu, son utilisation par les diverses instances sociales, culturelles et scolaires. L'objectif est de mieux comprendre la fonction qui a été la sienne sur un demi-siècle, son rôle, et d'en identifier l'impact sur l'identité des francophones de l'Outaouais.

Rolande Faucher, membre de l'Assemblée générale du CRCCF, préparera la biographie de Jean-Robert Gauthier à la demande de cet ancien sénateur et député. Il s'agit d'un projet de longue haleine. Il s'agira de recherche par voie d'entrevues et de dépouillement des archives de l'ancien sénateur, qui se trouvent principalement au CRCCF. Le travail de dépouillement des archives guidera le choix des personnes à interviewer; collègues, conseillers scolaires, éducateurs, députés, ministres et premiers ministres.

Le CRCCF et l'apprentissage par l'engagement communautaire

Le Centre participait pour la première fois cette année au Programme d'apprentissage par l'engagement communautaire ce qui nous a valu durant le trimestre d'hiver l'aide de quatre étudiants du cours de Peter Bischoff, à raison de trois heures durant dix semaines. Tout en satisfaisant à des exigences académiques, deux étudiants ont traité des versements des fonds d'archives de la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada et de la Société d'études et de conférence, section Ottawa-Hull, un autre a dépouillé les cinq premiers versements de ce dernier fonds en vue de la préparation d'une exposition virtuelle à l'occasion du 60^e anniversaire de la Société à l'automne 2006, et le quatrième a amorcé l'indexation des enregistrements sonores du Fonds Ordre de Jacques Cartier. Nous remercions Peter Bischoff de sa collaboration et nous remercions vivement les étudiants-bénévoles Jean-François Borne, Luc Cusson, Léo Dignard et Serge Miville de leur contribution à la diffusion des ressources documentaires du Centre.

Rendez-vous du CRCCF

« *“Mes enfants : Speak English!” Immigration francophone et identité dans les Amériques au début du XX^e siècle* »

M. Marcel Martel, titulaire de la Chaire Avie Bennett Historica en histoire canadienne de l'Université York, analyse, à travers la correspondance privée, la situation des immigrants francophones. Pour son exposé, il a choisi de se pencher sur la correspondance entre un père et son fils. Le premier acteur de la correspondance, Jean-Henri Frenière, dessinateur de machinerie, effectue, pour un certain nombre d'années, un va-et-vient continu entre le Canada et les États-Unis selon les conjonctures économiques, pour enfin s'installer à Rutland au Vermont et y fonder sa propre entreprise. Son fils, Maxime-Ovila Frenière, après des études de dessinateur commercial et industriel, s'installera dans la ville de Springfield où il travaillera à titre de dessinateur et d'inspecteur. Comme nous le constatons, la famille Frenière ne représente pas la famille typique ouvrière, dans la mesure où les enfants font des études et ne s'établissent pas dans la même ville que leurs parents.

La première piste d'analyse touche l'intimité des correspondants. L'état de santé des uns et des autres devient un prétexte à l'écriture. Le père s'inquiète aussi parce que son fils n'envoie pas de ses nouvelles de façon régulière – entre 1912 et 1929, le père écrit 96 lettres et le fils 14. Par ailleurs, la succession de l'entreprise de Jean-Henri devient un objet de tension entre les correspondants. Le père réussit à convaincre Maxime-Ovila de le seconder dans son entreprise. Cette expérience se solde par un échec, et le fils refuse de prendre la succession.

Le conférencier a choisi, pour deuxième piste, l'entraide économique.



Anne Gilbert en compagnie de Marcel Martel lors du Rendez-vous du CRCCF. Photo CRCCF.

Bien qu'il soit fait mention dans la correspondance d'aide financière accordée par les parents aux enfants, il est étonnant qu'il n'y ait aucun retour sur l'argent qui a été envoyé.

Pour ce qui est de la réalité de vivre dans une situation minoritaire, cet aspect est très peu mentionné par les deux Frenière qui correspondent par ailleurs en anglais. Il n'y pas de référence au Canada, et la religion n'est pas une préoccupation. Contrairement à son père, Maxime-Ovila est membre de différentes associations francophones telles que la Caisse populaire franco-américaine, la Ligue des patriotes et l'Union Saint-Jean-Baptiste de Springfield. Par contre, Jean-Henri entretient des rapports avec les réseaux francophones dans la mesure où ils peuvent être utiles pour son entreprise. Toujours dans un esprit mercantile, il n'achète pas d'annonces publicitaires dans les quotidiens francophones, car leur situation demeure précaire. Bien que Maxime-Ovila ne s'exprime pas très bien en français, – fait qui n'attriste pas Jean-Henri –, il annoncera en français les événements importants : naissance, entrée dans l'Union Saint-Jean-Baptiste. C'est, d'ailleurs, la seule fois que le fils manifeste son appartenance à la société canadienne française « Je suis un vrai canadien », laquelle il faut préciser est plutôt

de l'ordre de l'imaginaire puisque Maxime-Ovila a immigré aux États-Unis en bas âge. Pour le père, la langue n'est pas un facteur important, il incite même son fils à quitter l'Union de peur qu'on le méprise en raison de sa piètre maîtrise de la langue française.

Enfin, l'actualité est très peu commentée, même la Première Guerre mondiale, sauf pour des préoccupations économiques : le père précise qu'il est difficile d'obtenir des contrats pendant cette période.

En bref, on constate que Jean-Henri, pour des raisons économiques, s'intègre à la société américaine tandis que Maxime-Ovila fait preuve d'une ouverture par rapport au fait français. La langue étant souvent associée à la sphère féminine, les résultats seraient-ils différents si le chercheur analysait la correspondance entre immigrantes?

Les archives de l'Ontario à l'honneur

Le personnel du Centre tient à féliciter Lucie Pagé et Marie-Josée Lévesque qui ont reçu le prix du meilleur article de l'année de la revue *Archives* pour leur article « Les Archives de l'Ontario français ».

Colloque du CIRCEM et du CRCCF

« Lieux de mémoire, commémoration et identité dans la francophonie canadienne », les 15, 16 et 17 novembre 2006

Dans toutes les sociétés, grandes et petites, la mémoire collective des lieux et des espaces joue comme ciment identitaire. L'intérêt actuel pour la sauvegarde du patrimoine, dans un contexte de mobilité grandissante des populations et d'homogénéisation des cultures, illustre bien l'importance de la relation entre un groupe et les lieux qu'il occupe et auxquels il donne sens, et qui l'enracinent dans l'espace et le temps.

Que l'on aborde la question du point de vue historique ou géographique, les lieux de mémoire sont autant de lieux de construction identitaire au sein de la francophonie canadienne. Quels sont-ils? Quels éléments du passé mobilisent-ils? Quelle place font-ils aux espaces actuels de relations et aux tensions qu'ils mettent en scène? Comment se construisent-ils dans les nombreux cas où le territoire est quasi-absent? Quelle mémoire se transmet dans la diaspora? Qui est responsable de leur production et quels sont les intérêts qu'ils défendent? Comment contribuent-ils à la consolidation de l'identité individuelle et collective?

Le colloque vise à répondre à ces questions entre autres en alliant des présentations théoriques sur les lieux de mémoire, en tant que patrimoine et territoire, en tant que créateurs de culture et d'identité en milieu francophone minoritaire à des études de cas, sur des lieux de mémoire actuels ou passés de la francophonie canadienne et des communautés qui leur donnent sens.

Pour obtenir de plus amples renseignements vous pouvez consulter l'adresse suivante : <http://www.uottawa.ca/academic/crccf/evenement>.

Publications

Francophonies d'Amérique, n° 21, sous la direction de Marie-Linda Lord, aborde la thématique de l'espace urbain francophone lequel revêt de plus en plus diverses réalités. En faire un objet d'étude ouvre la voie à un grand nombre de sujets possibles comme en font foi les textes regroupés pour le présent numéro. Il appert en effet que certains espaces analysés ici, notamment dans les études littéraires, révèlent de nouvelles connaissances sur des réalités encore peu examinées dans des milieux urbains pourtant fort prisés dans la littérature francophone tels que Montréal, Toronto, Port-au-Prince, Moncton... Les études sociales, pour leur part, abordent des espaces qui peuvent certes paraître au premier abord plus conventionnels, tels que l'école en milieu minoritaire urbain, mais l'angle adopté, comme la compétence multiculturelle des enseignants francophones ou encore l'utilisation des TIC en tant que support à l'enseignement, s'avère des plus originaux.

Le numéro 39 de *L'Annuaire théâtral* (printemps 2006), « Histoire du théâtre et théâtre de l'Histoire », brosse un portrait de l'histoire qui s'exprime à travers le local, le doute et le sentiment. Ce portrait rompt avec la dictature chronologique pour laisser place à une conception plus souple de l'approche historique. D'ailleurs, les articles sur le théâtre en France du XVIII^e siècle et même avant, ne sont-ils pas aussi des études du théâtre québécois dans la mesure où les filiations culturelles et politiques sont communes? Ce désir de ré-évaluer les jalons historiques du passé se prolonge dans les notes de lecture. Un « classique » en lien avec le sujet étudié dans le dossier sera recensé. Pour inaugurer cette nouvelle tradition, nous avons choisi l'incontournable *350 ans de théâtre au Canada français* de Jean Béraud.

À venir

Francophonies d'Amérique, n° 22, actes du colloque du Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne, (automne 2006).

Le cinéma au Québec : tradition et modernité, dans la collection « Archives des lettres canadiennes », tome XIII, (automne 2006).

L'Annuaire théâtral, n° 40, « Le théâtre irlandais », (automne 2006).

La jeunesse au Canada français : formation, mouvements et identité, actes du colloque du CRCCF 2005 tenu les 11 et 12 mars 2005, (automne 2006).

Remerciements

L'équipe du CRCCF aimerait remercier sincèrement les bénévoles qui ont consacré une partie de leur temps aux activités du Centre, dont Suzanne Arseneault, Marthe Larocque et Richard Mayer.

Heures d'été du CRCCF

Les heures d'ouverture de la salle de recherche seront les suivantes à partir du 1^{er} juin jusqu'au 31 août :
de 8 h 45 à 12 h – de 13 h à 15 h 30

On peut aussi lire le *Bulletin du CRCCF* sur le site Web du Centre : www.uottawa.ca/academic/crccf/publications/bulsom.html

Coordination : Pascale Renaud

Pour recevoir ce bulletin, ou pour tout renseignement ou commentaire :
CRCCF
Université d'Ottawa
Pavillon Lamoureux, pièce 271
145, rue Jean-Jacques-Lussier
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
Tél. : 613 562-5877
Télec. : 613 562-5143
Courriel : crccf@uottawa.ca